

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

233 | 2020

Varia

**Michael Lambek, *Island in the Stream. An
Ethnographic History of Mayotte***

Mathilde Heslon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/36906>

DOI : [10.4000/lhomme.36906](https://doi.org/10.4000/lhomme.36906)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 27 février 2020

Pagination : 164-165

ISBN : 9782713228360

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Mathilde Heslon, « Michael Lambek, *Island in the Stream. An Ethnographic History of Mayotte* », *L'Homme* [En ligne], 233 | 2020, mis en ligne le 27 février 2020, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/36906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.36906>

Tous droits réservés

Michael Lambek

Island in the Stream. An Ethnographic History of Mayotte

Toronto, University of Toronto Press, 2018, 334 p., bibl., index, ill., carte («Anthropological Horizons»).

MICHAEL LAMBEK réunit dans cet ouvrage différents articles, rédigés au cours de quarante années de recherches à Mayotte. Il y rend compte du *stream of time* («cours du temps») : d'une part, de l'évolution contextuelle et politique de ses ethnographies au fur et à mesure du processus de départementalisation française de l'île ; d'autre part, des pratiques, expériences et personnes rendues à leurs temporalités intrinsèques durant cette même période, dans lesquelles l'anthropologue lui-même se trouve pris. Si la progression de l'ouvrage est chronologique, l'histoire ethnographique ici menée évite savamment les deux écueils de la succession d'événements historiques et de l'histoire structurale holiste. Elle mêle, en effet, l'ethnographie (plutôt statique) à l'histoire sociale (plutôt événementielle), et est aussi analysée en tant qu'activité au sens aristotélicien (*praxis* et *poïesis*). Lambek se fait de plus le disciple de Hans-Georg Gadamer¹, en considérant l'expérience historique comme une « fusion d'horizons mouvants » (p. 14). D'après ce dernier, les horizons sont des extensions du monde que nous habitons, à partir des milieux, histoires et cultures qui nous sont propres. La mobilité des horizons, changeant selon l'orientation de nos itinéraires qui s'étendent ou se rétractent en fonction des circonstances sociales et politiques, conduit à remarquer que nous n'existons ni dans des horizons fermés, ni dans un horizon unique.

Les habitants de deux villages que Michael Lambek a ethnographiés offrent ainsi des trajectoires et des horizons le long desquels l'histoire large de Mayotte peut être examinée, en se focalisant sur leurs pratiques, leurs idées et leurs conduites. Quoiqu'issus de filiations et de fondements distincts, ces deux villages ont été réunis par l'administration française en une seule

et même commune vers 1990, comme en témoignent la route de jonction et l'école unique. Néanmoins, leurs structures sociales reposent sur les mêmes généralités : la parenté (généalogie, groupe actif et mutualisation des actions), la citoyenneté (communauté morale et politisée, rejointe par l'individu à l'adolescence) et l'islam (qui rythme la vie quotidienne et traverse les affiliations linguistiques et résidentielles).

Michael Lambek précise alors son concept de « citoyen mahorais », au-delà du sujet de l'État français : il s'agit, selon lui, de tout membre actif d'une communauté de Mayotte dont la principale obligation sociale, observée entre 1975 et 1995, mais aujourd'hui presque disparue, est de participer au *shungu*. Ce *shungu* – festin offert une fois dans sa vie – est autant constitutif de l'individu que de son groupe d'appartenance, tout en étant un acte intrinsèquement éthique. Il s'accomplit suivant un système de rotation, au gré des échéances personnelles des membres du groupe, telles que la circoncision d'un fils ou le mariage d'une fille vierge. Le principe d'équité et d'égalité du don réparti entre chaque membre est soigneusement respecté grâce à la pesée précise des aliments échangés à cette occasion. Lambek montre ainsi, non seulement en quoi il est pertinent d'analyser la société mahoraise comme une société du don, mais aussi comment l'accomplissement de l'obligation sociale d'un individu n'est jamais acquis d'avance. L'islam participe aussi de cette fabrique sociale : bien qu'implanté depuis à peine quatre ou cinq générations, il pénètre et transforme les pratiques locales de ces villageois. C'est particulièrement le cas des « performances », telles que le *maulida* qui regroupe musiciens masculins

1. Cf. Hans-Georg Gadamer, *Wahrheit und Method. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, Tübingen, Mohr, 1960.

visibles et villageoises chanteuses-danseuses masquées par un rideau. Cette performance représente une réciprocité équilibrée propre à la moralité musulmane, où toute la communauté locale est impliquée dans le bonheur des autres.

Selon Michael Lambek, c'est entre 1995 et 2001 que Mayotte est passée du statut de « marigot calme » à celui de « *hub* économique de la région » (p. 186). Analysant diverses autres pratiques rituelles et migratoires jouant sur les relations entre global et local, il montre que, si les Mahorais sont profondément musulmans, d'autres réalités constitutives de leur culture subsistent. La possession par les esprits en est un exemple. L'auteur décrit le cas d'une femme qui rêve de Mwana Madi, l'un des derniers sultans de Mayotte, puis est possédée par celui-ci. Auparavant marginalisée au sein du village, car sans descendance, elle acquiert ainsi une position sociale privilégiée grâce aux personnes venues la consulter. Par cette « subjectivité postcoloniale » (p. 171), emprunte de conscience historique, le sujet est le témoin actif de l'histoire (ne serait-ce que par ses rêves) et non son réceptacle passif. La subjectivité, que Lambek analyse en se focalisant sur la pratique éthique et sur les conditions d'actions dans la dignité, peut être interprétée soit comme une soumission au pouvoir et à l'action morale, soit comme le fait d'être le sujet de sa propre expérience.

Le jeu entre global et local est aussi expérimenté par Michael Lambek : il se présente comme farouchement opposé à la colonisation, face à des Mahorais qui défendent une vision locale alternative de leur périphérie globale, considérant que la dépendance de l'île est nécessaire à sa sécurité économique. Au-delà du concept de « stratégie », trop amoral ou rationnel, les Mahorais se façonnent créativement dans

l'acte de production (selon la *poiesis* aristotélicienne citée). C'est le cas lors des dîners dansants de mariages où des codes européens sont repris, ou bien lorsque, en réponse à des changements trop rapides et inégalitaires, des saints se transforment en monstres marins faisant sentir leurs mécontentements (pp. 192-194). Dans ces transformations rapides, les femmes jouent un grand rôle, migrant notamment vers La Réunion pour gagner plus d'argent afin de construire leurs maisons dans leurs villages mahorais qui, ainsi, se vident en même temps qu'ils grossissent.

En 2015, alors que Mayotte est devenue un département depuis quatre ans, Michael Lambek découvre une nouvelle façon de fêter le mariage, le *manzaraka*. Dans cette cérémonie, les principes d'échange entre les familles de l'homme et de la femme sont toujours respectés mais avec des dépenses non précises, et sans référence à l'Occident comme lors des dîners dansants. Par ailleurs, si les rituels de possession sont maintenant cachés au public, ce n'est pas parce qu'ils seraient en opposition avec la modernité européenne, mais du fait des évolutions de l'islam. Malgré l'ouverture à de nouveaux horizons pour les villageois, la reproduction sociale (familiale et de la communauté) et la dignité personnelle restent des valeurs centrales. Il existe donc aussi bien de la continuité dans les changements que du changement dans les continuités. Ainsi, c'est grâce à un outillage théorique solide, qui pourrait sembler parfois trop conceptualisant face à des données ethnographiques déjà en elles-mêmes d'une grande richesse, que Michael Lambek parvient à une analyse fine et sensible au plus proche de la vie vécue « in the stream ».

Mathilde Heslon